

167

Trimestriel

2010-II

MÉMOIRE POLONAISE

PRO FRIBOURG



A NOS LECTEURS

Ce cahier remplace notre magazine sous une forme encore à l'étude. Cela dans l'urgence car son responsable a quitté notre équipe rédactionnelle. Pour une très bonne cause, soulignons-le, celle du parc régional Gruyères-Pays d'Enhaut qui prend son essor. Un projet prioritaire. Nous remercions Patrick Rudaz pour son engagement et lui souhaitons bon vent à l'avenir.

Pour notre mouvement une nouvelle heure de vérité a sonné. Nous avons dès le départ été sur la corde raide, dans un équilibre précaire. Avec une équipe réduite qui s'efforce de faire des miracles, sans toujours y parvenir. Nous avons été ainsi contraints à renoncer, faute de moyens, à notre édition en langue allemande, ce qu'on nous reproche encore...

Mais nous avons gardé notre indépendance, notre liberté de ton, notre capacité de renouvellement, dans un fragile équilibre entre professionnalisme et bénévolat. Nous allons devoir prendre des décisions pour l'avenir, avec votre appui, nous l'espérons. Durant l'été, nous allons y travailler, d'où l'importance de **notre prochaine assemblée** à fin août. Ce sera l'occasion de présenter nos propositions d'avenir. Et le cahier de septembre traitera, en priorité, de l'actualité, de nos multiples interventions, passées souvent sous silence.

SOMMAIRE

Mémoire polonaise	3
Une nation, un peuple indomptable	4
L'immigration polonaise en Suisse – Un apport vivifiant	6
La Pologne nouvelle prise dans un étau – Un sort inéluctable	7
1940, la lutte continue sur sol étranger	10
La France vaincue, les Polonais ne perdent pas courage	14
La Victoire est amère	16
De la soviétisation à Solidarnosc	18
La Pologne en Europe, la Suisse en dehors	19
Exposition sur la chasse	20
Hommages	24

Les photographies de couverture montrent Varsovie à sa «libération» au printemps 1945.

Pour plus d'informations:

Fondation Archivum
Helveto-Polonicum
Grand'Places 16
1700 Fribourg
Tél. 026 300 13 32
www.fondationahp.ch

Crédits photographiques: Frédéric Marro, p. 4-5; Fondation Archivum Helveto-Polonicum, p. 16-17; Caroline Bruegger, p. 20; toutes les autres images proviennent des archives Pro Fribourg.

IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG

Stalden 14

1700 Fribourg

Tél. 026 322 17 40

E-mail: profribourg@greenmail.ch

CCP 17-6883-3

www.pro-fribourg.ch

Abonnement

Ordinaire: Fr. 55.–

De soutien: Fr. 88.–

Réduit: Fr. 44.–

(AVS, étudiants, apprentis)

Rédaction

Gérard Bourgarel

Mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

Impression

Imprimerie MTL,

Villars-sur-Glâne

Tirage: 3600 ex.

Prix: 13 francs

ISSN: 0256-1476

INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRO FRIBOURG

Judi 26 août 2010 à 18h30

Au Café de la Marionnette

Derrière-les-Jardins 2 (Place du Petit-St-Jean) à Fribourg

ORDRE DU JOUR:

- rapports d'activité et financier
- rapport des vérificateurs des comptes
- élection du comité et des vérificateurs des comptes
- présentation sur la réorganisation en cours de Pro Fribourg et la révision de son programme ainsi que sur les projets de publication
- discussion et prise de décision
- fixation de la cotisation-abonnement 2010
- divers et propositions.

DÈS 20 H.

apéritif et buffet froid dans l'agréable jardin du café (suivant le temps)

IMPORTANT!

Prière de s'inscrire pour le souper d'ici au **20 août 2010** par écrit à notre secrétariat Stalden 14, ou par e-mail profribourg@greenmail.ch

LES
CHRONIQUES
EXTRAITS DE L'HISTOIRE

& Annales de

Pologne.

Par Blaise de Vignerot, Secrétaire de son
Majesté le Duc de Nyvernois.



La Roche La Roche

A PARIS,

Chez Jean Richer Libraire, rue S. Jean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.

1573.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ouvrage paru en 1573
à Paris pour l'élection
au trône de Pologne de
Henry de Valois, frère du
roi de France Charles IX.
Provenance: bibl. Potocki
du château de Łancut.
(Fds Pro Fribourg)

MÉMOIRE POLONAISE

J'espère que Katyn dans le futur devienne aussi un lieu sacré pour une nouvelle génération en Russie et qu'il acquiert un sens nouveau: celui d'une souffrance commune.

Victor Erofeyev, écrivain, Moscou avril 2010

La commémoration du massacre de 22'000 officiers et cadres de l'armée polonaise en 1940 sur ordre de Staline et la reconnaissance par la Russie de ce crime, suivie le jour suivant du drame de la délégation polonaise engloutie dans les flammes, avec le Président de la République et les membres de l'état-major de l'armée rejoignant dans cet holocauste les ombres de l'armée disparue a provoqué une commotion inouïe dans toute la Pologne.

La distance avec ce pays ami s'efface d'un seul coup et nous impose un devoir de mémoire.

Quelle nation a été sur notre continent aussi malmenée au cours de son histoire millénaire?

La Pologne a surmonté toutes les épreuves avec une résilience sans pareille. Démembrée, rayée de la carte à maintes reprises, niée dans son existence, sa culture, sa langue et sa foi, entourée d'ennemis et d'alliés défaillants, elle est toujours renaissante.

S'il est une justification pour l'Europe unie, c'est bien d'offrir un havre sûr à cette Nation meurtrie et courageuse.

La Suisse et Fribourg particulièrement ont été au cours des deux derniers siècles un lieu de refuge, de ralliement et de ressourcement pour de nombreux proscrits polonais. Dans les heures sombres, l'âme de la Pologne a ici survécu. Pour rappel, Kosciuszko, héros de la liberté et Sienkiewicz, l'écrivain national, y ont fini leurs jours. Paderewski, Opienski et tant d'autres ont stimulé notre vie musicale. La cathédrale de Fribourg est illuminée par les vitraux de Mehoffer, l'un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art nouveau polonais.

Le travail que nous lui avons consacré a été pour nous une initiation et le noyau d'archives et d'une bibliothèque polonaise qu'il est temps de présenter en lien avec la Fondation Helvetico-Polonicum, l'œuvre d'une vie de Jacek Sygnarski et de sa fervente petite équipe.

Que mémoire vive!

L'immigration polonaise en Suisse

UN APPORT VIVIFIANT

Sous la domination russe, les grandes écoles sont fermées et l'usage de la langue polonaise proscrite. Cette situation provoque l'émigration des intellectuels, chercheurs et étudiants polonais. La Suisse radicale, au lendemain de 1848, la seule révolution qui a atteint son but, est accueillante aux fugitifs, qui, en plusieurs vagues, la rejoignent. Du côté suisse, l'enthousiasme envers la Pologne luttant pour sa liberté s'exprime ouvertement. Soleure réserve ainsi un accueil triomphal à Kosciuszko et, à sa mort, des obsèques grandioses. En 1833, une trentaine de comités polono-suisse se sont constitués, ainsi que des sociétés de tir communes. Une agitation fort mal vue de la Sainte Alliance suscitée par Metternich.

Des savants, enseignants et ingénieurs s'établissent en Suisse. Un officier, Norbert-Antoine Patek, naturalisé genevois en 1843, crée la fabrique d'horlogerie du même nom. Le poète Adam Mickiewicz enseignera à Genève et Lausanne. Un ingénieur, Alexandre Stryjenski, réalisera la première carte scientifique du territoire fribourgeois. La révolte de 1863 souleva un grand élan de sympathie, un comité

central, avec l'écrivain Gottfried Keller, collecta des fonds, des armes et des provisions. Lors de l'écrasement de la révolte, son chef, Marian Langiewicz fut emprisonné en Autriche: à cette nouvelle, deux communes Kilchberg (ZH) et Granges (SO) lui accordèrent leur bourgeoisie et parvinrent à l'accueillir en Suisse, alors que près de 2000 insurgés y trouvaient refuge. Un

musée national polonais est installé en 1870 au château de Rapperswil.

La fondation de l'université catholique de Fribourg par Georges Python, donna une impulsion décisive à la présence polonaise. Des savants tels que Ignacy Moscicki (futur président de la république polonaise) et Jan Modzelewski y enseignent



et sont à l'origine de la fabrique des Condensateurs électriques et d'établissements industriels à Vevey et Chippis. Le mouvement artistique de la Jeune Pologne trouve un écho à Fribourg avec les vitraux de Jozef Mehoffer. La présence de Ignacy Jan Paderewski dès 1887 à Morges crée un foyer intense de vie artistique.

Quand la première guerre mondiale éclate, elle est vécue comme une catastrophe. Thaddée Stryjenski, alors à Cracovie s'adresse à son ami Romain de Schaller en ces termes: *«En souvenir de notre bonne rencontre à Fribourg fin octobre 1914; que Dieu nous accorde de survivre à ce grand cataclysme et donne à nos enfants sa bénédiction ... Cracovie 4/XI 1914»* (voir illustration ci-contre)

De fait, le territoire polonais devient un champ de bataille, et des Polonais sont mobilisés des deux côtés. Aux yeux des Polonais, l'empire russe reste pourtant l'ennemi héréditaire. Jozef Pilsudski, qui a été très actif en Suisse prend la tête d'une légion contre les troupes russes. Mais ses visées indépendantistes le font enfermer dans une citadelle prussienne. En Suisse, une activité polonaise se développe et une revue de haute tenue, *L'Aigle Blanc*, est éditée à Lausanne. Fribourg est également un centre actif d'entraide. La libération approche.

La Pologne nouvelle prise dans un étai

UN SORT INÉLUCTABLE

L'effondrement du régime impérial allemand ouvre la voie de l'indépendance. Pilsudski lève une armée, avec pour but d'assurer les frontières à l'Est imprudemment jusqu'à Kiev. A fin mai 1920, cet objectif est atteint, mais le choc en retour est brutal. Sous le commandement du Maréchal Toukhatchevski, les Russes par une avance rapide débordent les défenses de Varsovie par le nord. Avec l'aide d'une mission militaire française, cette invasion est coupée de ses bases par une manœuvre hardie; c'est le «miracle de la Vistule». Mais le pays ainsi reconstitué est entouré

de frontières démesurées, contestées et contestables (3200 km), avec un étroit débouché sur la Baltique, le fameux corridor de Dantzig.

Dès la prise de pouvoir de Hitler, la Pologne est coincée entre deux dictatures, aussi menaçantes l'une que l'autre. Le pays, en pleine construction, tout en dépensant un tiers de son budget pour sa défense, est en état d'infériorité. L'Anschluss, Munich, l'occupation des Sudètes et la mise «sous protectorat» de la Bohème-Moravie, complète l'encerclement de la Pologne. Dantzig, con-



centre désormais toutes les tensions. La S.D.N. y avait depuis 1937, pour Haut-Commissaire, le Suisse Carl J. Burkhardt, qui s'efforçait de réduire ce foyer d'incendie, ou tout au moins d'en retarder l'embrasement.

Le fragile équilibre fut brisé par le pacte Ribbentrop-Molotov qui consacrait par avance la destruction de la Pologne. Le 1^{er} septembre 1939, l'invasion du pays par la Wehrmacht déclenche la Guerre mondiale. Rapidement débordée, l'armée polonaise résiste courageusement, espérant une réaction de ses alliés à l'Ouest. Illusion totale! Aucune action n'est menée sur les industries de la Sarre ou les ponts du Rhin: au-delà de la propagande, c'est un total abus de confiance.

Le 17, les troupes russes interviennent sous prétexte de protéger les minorités ukrainiennes et biélorusses. Dans les jours suivants, le commandement polonais donne ses instructions pour la création d'une armée clandestine, pendant que des éléments dispersés s'efforcent de franchir les frontières hongroises et roumaines. 220'000 hommes sont fait prisonniers par les russes.

Hitler et Staline n'ont qu'une seule et même politique: anihiler la nation et la culture polonaise. Les territoires de l'Ouest (Wartheland) sont annexés

et les habitants polonais sont expulsés vers le Generalgouvernement (centre agricole). Les universités sont fermées et le corps enseignant rafilé et envoyé en camp de concentration. Du côté russe la population polonaise est déportée en Sibérie; les cadres de l'armée sont envoyés dans des camps de la région de Smolensk et ne donneront plus signe de vie.

La signature du pacte en toute complicité.



Zurückzahlung getilgt werden.
 In jedem Falle werden bei Regierungen diese Frage
 im Wege einer freundschaftlichen Verständigung lösen.
 3) Hinsichtlich des Südostrums Europas wird von
 sowjetischer Seite das Interesse an Besarabien betont.
 Von deutscher Seite wird das völlige politische Demontage
 an diesen Gebieten erklärt.
 4) Dieses Protokoll wird von beiden Seiten streng
 geheim behandelt werden.

Moskau, den 23. August 1939.

*Für die
deutsche Regierung*
Ribbentrop

*In Vollmacht
der Regierung der
U.S.S.R.*

Molotov



La terreur par les bombardements en 1939.

Ci-dessus, la petite ville de Kasimierz où s'étaient repliées les ambassades et, ci-contre, la place du château à Varsovie.



1940, LA LUTTE CONTINUE SUR SOL ÉTRANGER

La Pologne submergée, les combattants faisant face aux Russes qui parviennent à franchir la frontière hongroise veulent continuer le combat et rejoignent la France. L'un d'eux, Prugar-Ketling, est commandant de la 11^e division Karpacka. Ces rescapés, auxquels se joignent des volontaires polonais de France sont au nombre de 100'000. Dans le calme trompeur de la «Drôle de guerre», leur instruction et surtout leur armement traîne en longueur.

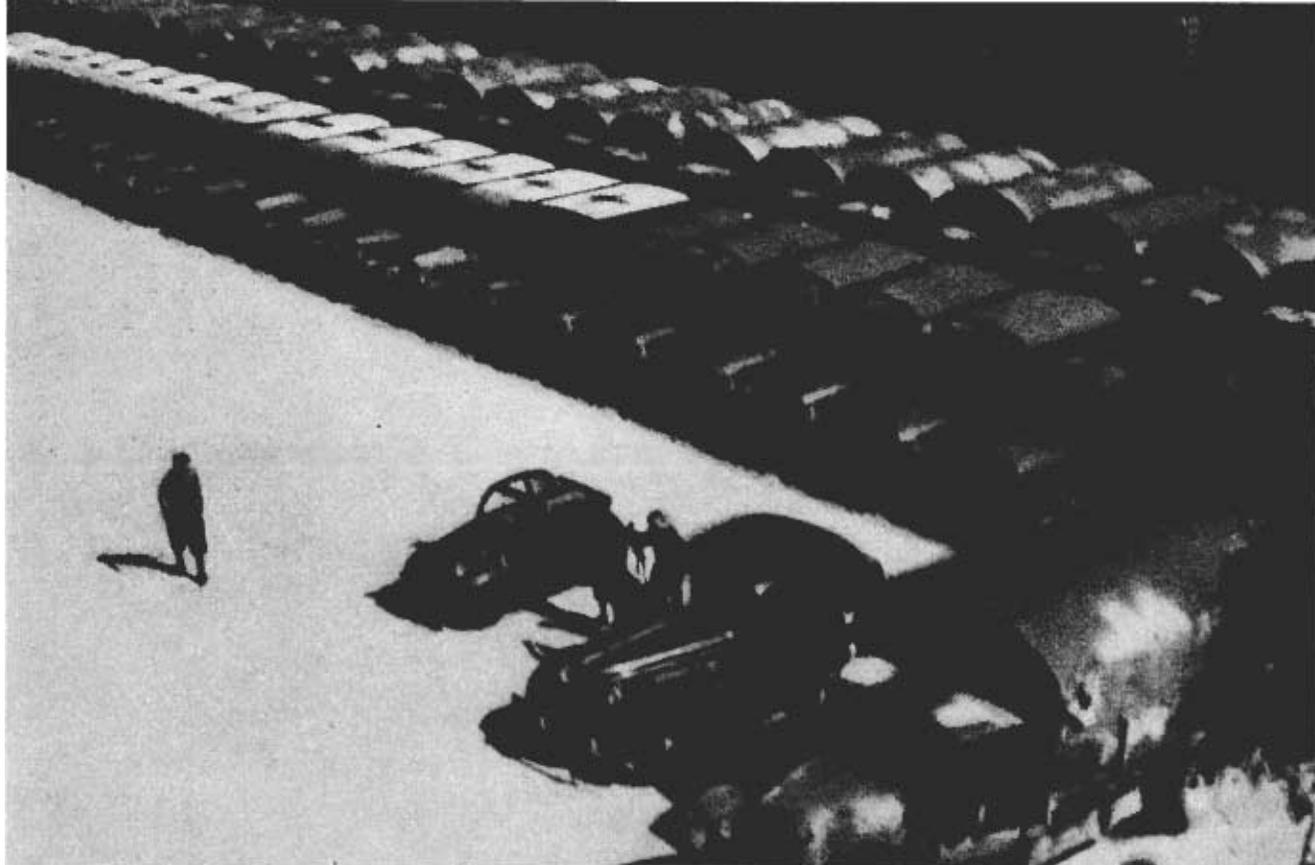
Un gouvernement polonais en exil s'est constitué. A sa tête, le général Wladyslaw Sikorski, l'un des héros du «Miracle de la Vistule» de 1922. Il a été Premier ministre jusqu'au coup de force de Pilsudski en 1926. Intègre et respecté, c'est à lui qu'est fait appel, car son autorité s'impose. Une de ses brigades participe en 1940 à l'expédition de Narvik, lors de l'invasion de la Norvège. En mai 40, lors de la débâcle française, les troupes polonaises se battent fermement et depuis les Vosges couvrent la retraite du corps d'armée Daille, bientôt acculé à la frontière suisse. La 11^e division polonaise commandée par le général Prugar-Ketling mène

les combats d'arrière-garde. Le 19 juin 1940, elle entre en Suisse, au nombre de 12'000 hommes, en bon ordre et avec tout son matériel et son armement.

Ces troupes n'ont qu'une idée en tête: continuer la lutte, aux côtés des Suisses, si leur territoire vient à être envahi. Pour cela, il est indispensable que la division garde sa cohésion, son organisation, ses services, sans que les officiers soient séparés de la trou-

pe. Le général Guisan accepta cette demande. Mais les autorités suisses, pour ne pas indisposer le gouvernement allemand, livra finalement leur équipement et leur armement au Reich au début de 1941, en dépit des protestations de l'ambassade de Pologne et du général Prugar. Le gouvernement suisse était alors dans une phase d'«adaptation» à l'Ordre nouveau qui régnait à ses frontières. Notre industrie contribuait à l'effort de guerre allemand. Vivant alors à



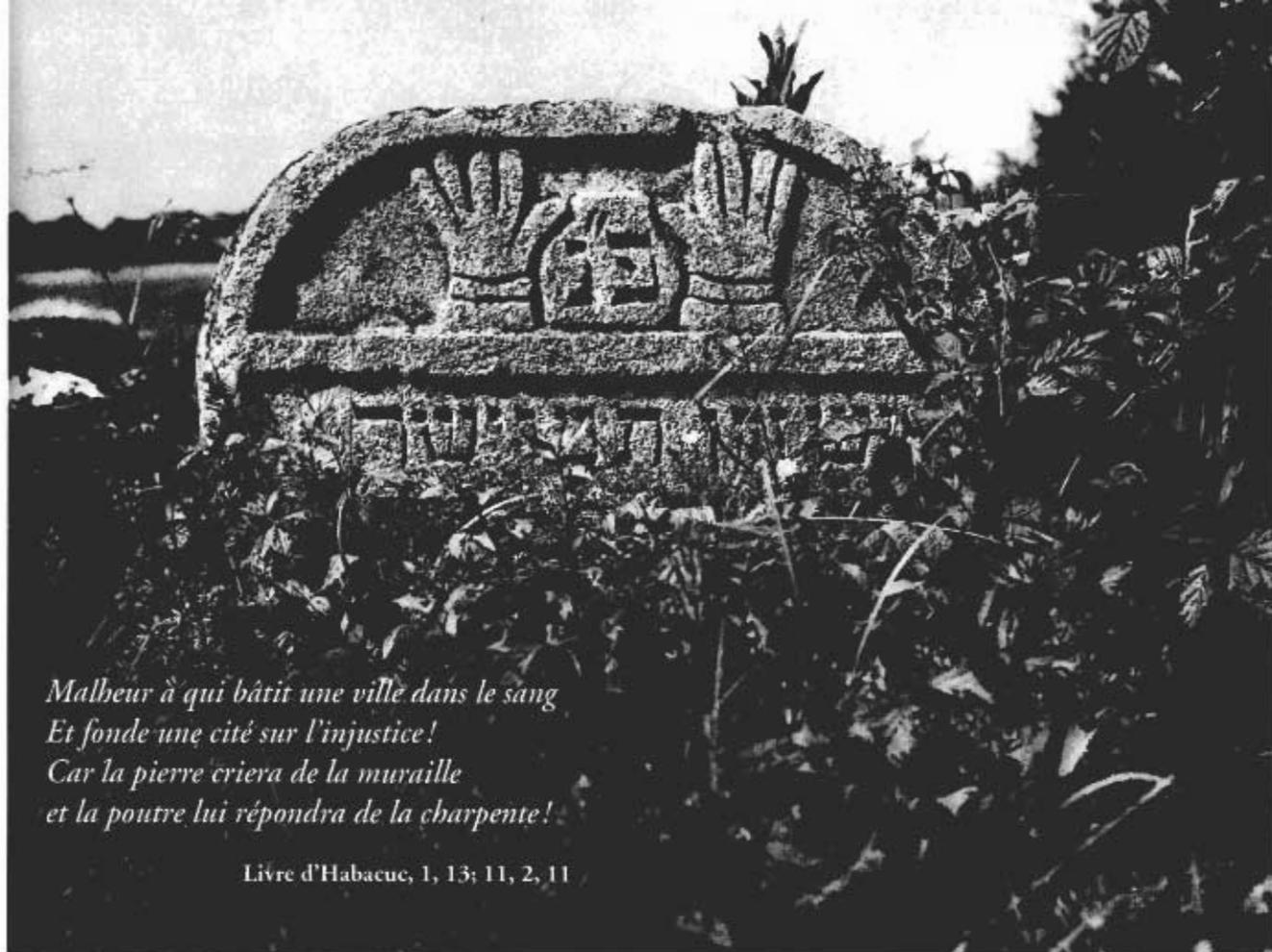


Genève, je me souviens d'avoir accompagné mon père au garage Ford de notre quartier et constaté que des véhicules militaires allemands y étaient réparés alors que les usines proches tournaient à plein régime pour les mêmes «clients».

Les internés polonais furent répartis par la suite dans près de 500 camps de travail. Ils fournirent plus de six millions de jours de travail, un apport

important à l'économie suisse et au Plan Wahlen. Des services de formation furent mis à leur disposition, dont des camps universitaires dont celui de Fribourg avec 400 étudiants. Notre ville était le siège de *Pro Polonia* qui apporta un soutien aux internés et participa à leurs activités. Son président était Jan Modzelewski, ancien ambassadeur à Berne, Jean de Weck, secrétaire, l'évêque Mgr Besson, Gonzague de Reynold, entre autres.

Défiant la censure, l'abbé Charles Journet dénonçait les persécutions subies par les polonais et les juifs, avec des informations précises. Des réseaux d'évasion s'organisèrent à la frontière vaudoise avec les Dr Oscar et Armand Forel. Ainsi, l'engagement de particuliers compensa quelque peu la prudente réserve du gouvernement suisse à cette époque.



*Malheur à qui bâtit une ville dans le sang
Et fonde une cité sur l'injustice!
Car la pierre criera de la muraille
et la poutre lui répondra de la charpente!*

Livre d'Habacuc, 1, 13; 11, 2, 11

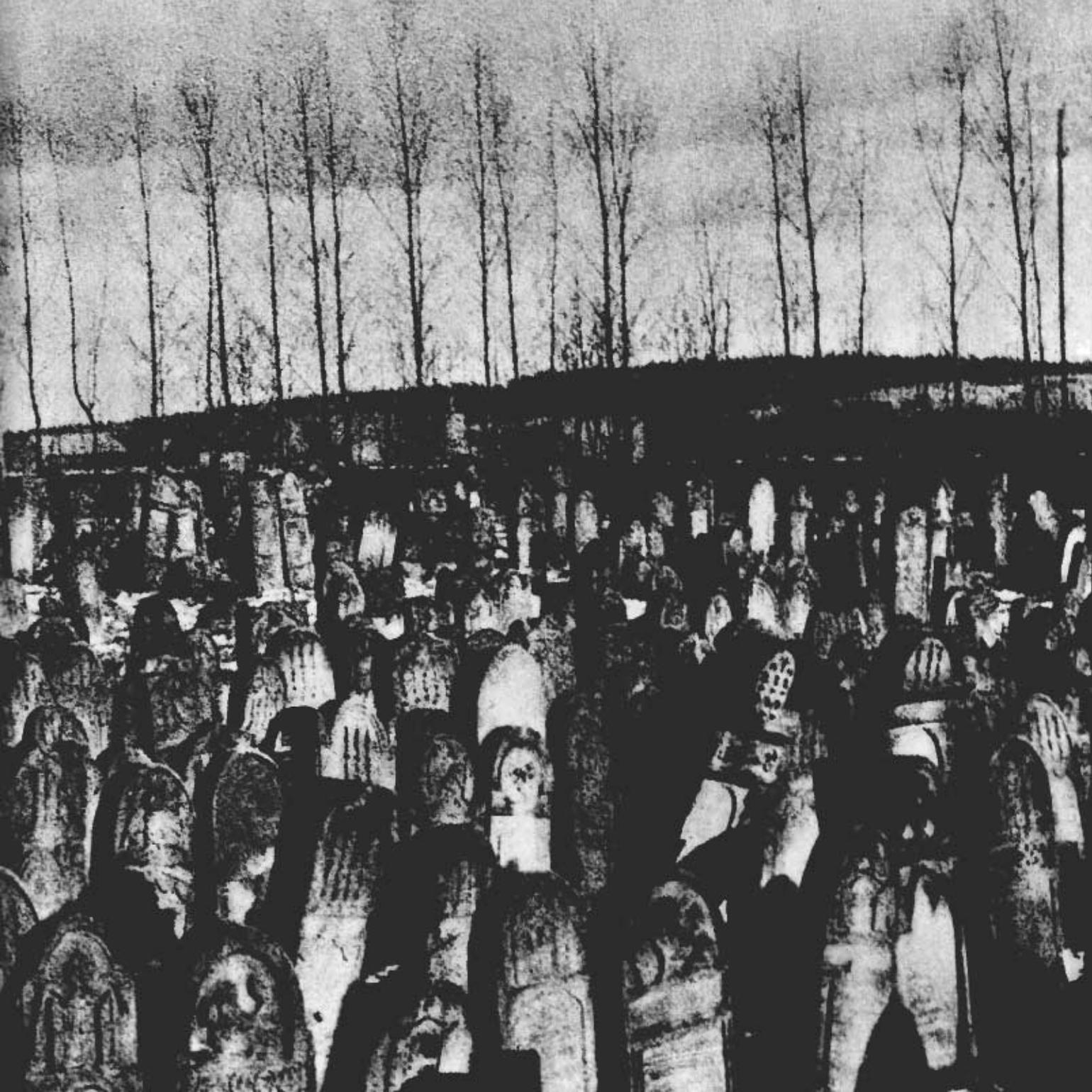
Dès mi-octobre 1940, les juifs sont parqués, entassés dans des ghettos, dont celui de Varsovie. Le gouverneur de cette ville, Ludwig Fischer en définit le but: «les juifs vont disparaître par la faim et la misère et de la question juive il ne restera qu'un cimetière».

Les photographies de l'anéantissement final du ghetto de Varsovie en 1943, au terme de son héroïque

soulèvement: ces civils, femmes et enfants livrés aux bourreaux nazis, nous les avons toutes en mémoire. Elles ont fait le tour de la terre. Celles d'Auschwitz de même. Et il y eut tous ces lieux de massacre dans l'immensité des plaines polonaises dont il ne reste plus trace.

En leur place, nous donnons deux extraits d'un ouvrage paru à Varsovie en 1983: «*Le temps des pierres*».

Le résultat de la recherche obstinée, des années durant, par une polonaise, Monica Krajewska, des vestiges des innombrables cimetières juifs à l'abandon et qui s'enfoncent inexorablement dans l'oubli: humbles pierres délaissées qui se dressent face au ciel dans un cri muet.



LA FRANCE VAINCUE, LES POLONAIS NE PERDENT PAS COURAGE

Repliés en Angleterre, les Polonais de Sikorski n'abandonnent pas la lutte: leurs pilotes contribuent à la bataille d'Angleterre et forment le principal contingent étranger. L'invasion de la Russie par Hitler en juin 41 va changer la donne. Réaliste, faisant taire les rancunes, Sikorski négocie avec les soviets et les Russes garantissent la libération du plus d'un million de déportés sur leur sol, ainsi que la formation d'une armée polonaise, dont le général Anders, libéré de la Lioubianka, prendra le commandement. Les Polonais libérés des camps de toute l'étendue du Goulag affluent au-delà de la Volga où ils sont regroupés, la plupart épuisés et affamés. Un patient travail de recherche commence par témoignages et recoupements, il se confirme qu'aucun signe de vie n'est plus parvenu des camps d'officiers de la région de Smolensk depuis mai 40. Des demandes pressantes de renseignements sont adressés au N.K.V.D. sans recevoir de réponse. Finalement, un officier de l'entourage du Général Anders, Joseph Czapski, est envoyé à Moscou au siège de la Lioubianka, où il recevra un accueil glacial du général Reichmann: lequel dirigeait la section des affaires polonaises. Ces officiers

disparus manquaient cruellement pour encadrer une nouvelle armée polonaise. L'évidence s'impose qu'ils ont été liquidés.

Bientôt transférés à Tachkent, les Polonais, manquant de ravitaillement, sans perspective finissent par être transportés en Irak. C'est là que les atteint la découverte des fosses de Katyn, où ont été ensevelis les officiers exécutés deux ans plus tôt. Sikorski demande une enquête de la Croix-Rouge. Moscou en prend prétexte pour rompre les relations avec le gouvernement polonais de Londres, préparant en fait la transformation de la Pologne en état satellite. Sikorski meurt à Gibraltar le 4 juillet 43 dans un accident (?) d'avion. Une catastrophe pour la Pologne libre, car déjà s'esquissent les arrangements d'après-guerre: le partage de l'Europe et du monde en zones d'influence que consacra Yalta.

Les Polonais sont toujours en première ligne: l'armée Anders à Monte Casino jusqu'à Bologne, au débarquement en Normandie, à Falaise pour être encore sacrifiés lors des combats d'Arnhem.

1^{er} août 44: l'insurrection de Varsovie

*De ton pavé j'aimerais avoir une pierre
Qui ne brillât pas de larmes et de sang.*

Norwid

L'armée rouge se rapproche de la Vistule. Par radio, les soviets encouragent le soulèvement. Le 1^{er} août 44, l'armée de l'intérieur s'empare d'une grande partie de la ville, détruit les bases arrières de l'armée allemande, leurs dépôts, et leurs lignes de ravitaillement, couvre la ville de barricades. Des combats féroces s'engagent avec une supériorité écrasante de l'armement nazi. Le siège va durer 63 jours, avec des pertes et des souffrances effroyables pour les assiégés et la population. Rue après rue, la ville s'enflamme et s'effondre sous les coups de l'aviation et de l'artillerie lourde. Au bout de 15 jours l'armée rouge s'empare du faubourg de Praga et borde le fleuve, puis plus rien. L'aviation américaine tente un ravitaillement par parachutages mais les Russes lui interdit de faire escale derrière ses lignes. Le drame de 39 se répète. Le 3 octobre, l'insurrection est écrasée, civils et combattants déportés. Les ruines des monuments sont dynamitées. Quand l'offensive russe démarre à nouveau en janvier 45, elle libère un charnier, un monceau de décombres, un désert.



MUSIAŁOWICZ

Henryk Musiałowicz, peintre polonais,
 survivant de l'insurrection de Varsovie,
 qui a vu l'entier de son œuvre détruite
 dans l'incendie de la ville. Encre de chine,
 «Fragment de Varsovie», 1958.



LA VICTOIRE EST AMÈRE

La division du général Prugar inter-née en Suisse a vu ses effectifs fon-dre de 12'000 hommes à 5200 à la fin du conflit, tant les réseaux de pas-seurs ont été efficaces, permettant à des milliers de Polonais de reprendre le combat. En juin 1945, se pose la question: Que faire?

Pour le général Prugar-Ketling, fer-vent patriote, c'est le retour au pays,



qui aura besoin de toutes les éner-gies pour se reconstruire. D'autant que, pour compenser les territoires annexés à l'Est avec les villes de Lwow et de Vilna, la Pologne a reçu une partie de la Prusse orientale, la Silésie et la Poméranie jusqu'à la frontière d'Oder-Neisse, dévastée par les combats, ses villes détruites et vidées de leur population alleman-de. Reconstruire? Mais sans aucune aide extérieure!

A l'Ouest, les vétérans polonais du combat contre le nazisme – pas moins de 200'000 hommes – se sentent trahis, abandonnés. Lors du défilé de la victoire à Londres, les combattants de Tobruk, de Narvik, du Mont Cassin, du débarquement en Normandie, d'Arnhem, ne sont pas invités, seuls les pilotes de la bataille d'Angleterre le sont, mais ils refuseront cette mascarade. Je me souviens des Polonais rencontrés à Londres en 1951; leur fidélité, leur idéal intact, et surtout leur dignité.

La décision du général Prugar ne fait, de loin pas, l'unanimité des soldats internés. Une grande partie des sol-dats et officiers se désolidarisent de



leur chef. Sa première démarche est de remercier ses hôtes suisses. Sans acrimonie, sans reproche, en toute dignité. A Jean de Weck, le secré-taire de *Pro Polonia*, en date du 20 juin 45, il écrit:

Au moment où je quitte la Suisse, je tiens à vous transmettre mes adieux empressés accompagnés des meilleurs vœux pour l'avenir et des sentiments de reconnaissance pour l'activité dévouée déployée par vous, en votre qualité de secrétaire gé-néral de Pro Polonia, en faveur de mes soldats.

Le séjour en Suisse va rester gravé pour toujours dans ma mémoire reconnaissante comme la période où j'ai rencontré partout beaucoup d'amitié et de sympathie.

Ci-inclus, je me permets de vous transmettre un modeste souvenir. Je vous prie de bien vouloir l'accepter en

témoignage de mon estime profonde, et comme souvenir des soldats polonais qui, durant cinq années, ont vécu sur l'hospitalier sol suisse...

La Suisse organise avec la Croix-Rouge un convoi sanitaire pour la Pologne via Munich et Prague pour un premier contingent d'environ 800

internés accompagnant leur commandant. Une escorte est fournie par la Gendarmerie d'armée. Ils partent le 22 novembre 1945.

Le général Prugar-Ketling, atteint dans sa santé, décédera en 1947. Il échappera ainsi aux purges de la période soviétique.



DE LA SOVIÉTISATION A SOLIDARNOSC

A la fin de la guerre, le sort de la Pologne se règle dans l'indifférence des alliés occidentaux.

Sous le gouvernement provisoire installé sous la tutelle de l'armée rouge, un lent rétablissement économique s'amorce dans un pays dévasté, au sein de nouvelles frontières qui ont imposé l'exode d'une dizaine de millions d'habitants. De premières élections sont imposées tardivement en 1947, elles ouvrent la voie au parti unique et à une économie dirigiste. Sur le mode soviétique elle impose, avec 85% des investissements, la priorité à l'industrie lourde. La nouvelle cité industrielle de Nowa Huta, aux portes de Cracovie, en sera le symbole. L'agriculture stagne, en voie de collectivisation.

Les nouveaux dirigeants, formés à Moscou, s'imposent face aux communistes locaux favorables à la modération. Un maréchal soviétique prend le commandement de l'armée. Cette ère stalinienne impose la mise au pas de la société, de l'enseignement et de l'Église, malgré un accord conclu en 1950 avec l'épiscopat. A la mort de Staline, le pouvoir parvient

à se maintenir au prix d'une purge limitée, la réhabilitation des communistes écartés et la libération de nombreux prisonniers politiques. La révolte de Hongrie en 1956 va prévenir une réelle libéralisation du régime. Aux élections de 1957 et de 1961, les listes uniques sont maintenues, mais le nombre des candidats est de moitié supérieure aux sièges à repourvoir... Le régime ne cède rien sur le fond et se bureaucratise de plus en plus. Cela ne se passe pas sans soubresauts, avec des grèves ouvrières et des manifestations estudiantines. A partir des années 70, une presse clandestine se développe, en dépit d'une censure très répressive.

Ainsi les grèves d'août 1980 à Gdansk et la naissance de Solidarnosc sont, en lien avec la crise économique, l'explosion d'une longue fermentation. Le coup d'état imposant «l'état de guerre» de 1981 se traduit par une violente répression, mais ne parvint pas à freiner la décomposition du régime communiste. En 1989, la Pologne retrouve sa liberté.

Fribourg joua son rôle de témoin de cette période qui vit pour la première

fois un pays de l'Est recouvrer sa liberté sans effusion de sang: par des actions certes modestes en faveur de Solidarnosc, mais surtout grâce au travail d'archivage des publications clandestines polonaises absolument monumental de Jacek Sygnarski, travaillant à la Bibliothèque universitaire. C'est l'œuvre d'une vie, dont l'importance est maintenant reconnue, car elle égale en nombre les fonds des bibliothèques polonaises et les complète utilement.

LA POLOGNE EN EUROPE, LA SUISSE EN DEHORS

Au terme de cette douloureuse histoire, la Pologne a trouvé en 2004 la place qui lui est due. Elle a versé le prix du sang et des larmes pour être reconnue membre de l'Europe unifiée. Dans la situation actuelle, elle en occupe la limite orientale. Celle-ci a peu de chance d'être déplacée à l'avenir, mais il est de l'intérêt de tous qu'elle soit une frontière de paix.

Le poids du passé reste lourd, mais un pas a été franchi à Katyn même, dans l'expression d'un deuil commun. Ce passé polonais, nous ne pouvons l'ignorer, nous en sommes en fin de compte solidaires. Si la Suisse a sauvé sa liberté, c'est grâce aux sacrifices consentis par les alliés, y compris la Russie et les États-Unis. Mais l'ère des zones d'influence n'a pas pris fin avec la chute du mur et l'effondrement du communisme. L'Europe Unie a encore un long et difficile chemin à accomplir pour parvenir à former les États-Unis d'Europe.

En Suisse, au cœur même du continent, nous nous obstinons à nous en exclure. Nous tardons à prendre conscience de notre faiblesse et de la dégradation de notre image. Nous en sommes réduits à marchander des accommodements en passant par la porte de service.

Notre approche à court terme, sans vision d'avenir, ne trouve de justification que dans les difficultés que traverse actuellement l'Eu-

rope. Mais notre sort est pourtant lié au sien. L'attentisme avéré de notre gouvernement ne fait que retarder les échéances.

On peut trouver un espoir dans le fait que deux Fribourgeois à la carrière internationale et à l'esprit et à la culture ouverte nous interpellent: j'ai cité Roger de Weck et François Nordmann, ce dernier publiant un appel (*Le Temps* du 25 mai dernier) sous le titre «Un geste de solidarité pour l'Europe» se terminant par cette interrogation angoissée:

Sommes-nous condamnés à gravir la montagne tout en sachant qu'à un certain point, l'oxygène manquera, ou pouvons-nous envisager de changer d'itinéraire avant de risquer l'asphyxie?

En d'autres termes, serons-nous un jour dignes de rejoindre nos amis polonais dans un avenir commun?

Gérard Bourgarrel

Chasse

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg du 22.10.2010 au 27.02.2011

Vernissage le jeudi 21 octobre 2010 à 18h30

Notre Musée cantonal s'apprête à monter à l'automne prochain une exposition de prestige, sous l'égide de sa nouvelle directrice. Le thème a de quoi nous impressionner et nous surprendre: celui de la CHASSE au cours des âges. Des «chasseurs préhistoriques à nos modernes chasseresses», un thème qui se veut rassembleur à nous laisser pantois! Même les chiens seront parmi les invités d'honneur.

Madame Verena Villiger ne nous en a pas divulgué la thématique et nous réserve à coup sûr une grande surprise: de manière à asseoir pour les dix ans à venir, la prééminence de notre Musée cantonal à 25 km à la ronde. Un défi, un tour de force à ne pas manquer.

Quant au contenu de cette exposition phare, nous ne pouvons que faire des suppositions, quant à la présentation des «aspects obscurs, irrationnels, inquiétants de cette passion millénaire». Un exorciste et un inspecteur des viandes seront présents à l'inauguration et à l'apéritif un cordial sera à disposition des âmes sensibles.

Laissons maintenant courir notre imagination avec quelques images suggestives...





Une idylle au Nord-Cameroun: Pause café sur la véranda de la station de Garua.

Ily a un siècle déjà, une revue féminine pionnière *KOLONIE UND HEIMAT*, organe de l'Union des femmes coloniales allemandes. Fondée en 1908, richement illustrée, elle apportait un soutien indéfectible aux progrès de la civilisation, de la culture et de l'organisation impériale, en terre africaine, en Asie et en Océanie, suscitant des

vocations dans la mère-patrie, favorisant des unions avec ces pionniers de la colonisation. Illustrant et familiarisant ses lectrices aux loisirs virils des chasseurs dans la brousse: une saine activité et une utile préparation aux combats futurs.

WOLFF & CO.,
Walsrode.

Unsere seit vielen Jahren rühmlichst im Inlande und Auslande bekannte **Jagdmunition** bringen wir hiermit in empfehlende Erinnerung.

Sonnenmarke. Hellschwarze Patrone.
In jeder Weise erstklassigen Fabrikats, besten Beschusses, geringster Geräusch bei vollständigem Durchschlag und sehr widerstandsfähige gegen Feuchtigkeit.

Wolfmarke. Gelbe Patrone.
Billiger, jedoch in jeder Weise als vorzüglich zu empfehlen. — Pulver Wolfmarke wird auch hier abgeben.

Schwarzpulverpatronen.

Blaue Hülse. gasdicht, vergrugfrei und grüne Hülse, billig und gut, mit extra bestem Schwarzpulver geladen.

Abgabe nur an Wiederverkäufer.



Un très beau reportage exclusif présente sous le titre «Un record involontaire à la chasse aux éléphants» l'exploit d'un intrépide nemrod du nom de Wilhelm Bloem, ayant abattu six éléphants en une seule journée. Il explique dans sa narration le terme «involontaire» par le fait que ce sont les éléphants qui l'avaient attaqué. Ben voyons! Nous sommes en 1910: quatre ans plus tard cette imparable justification sera servie à une toute autre échelle.

NÜRNBERG & CO

TROPEN- u.
ÜBERSEE-
RÜSTUNGS-
TUNGS



G. M. B. H.
BERLIN
W. 8

NÜRNBERG & CO

1877

Spezialhaus
für
**Tropen- und Uebersee-
Ausrüstungen.**

Tropen-Ober- und Unterkleidung

Kataloge für Damen und Herren.
= Spezialaufstellungen kostenlos. =

Nürnberg & Co. G. m. b. H.
Berlin W. 8, Französischestr. 20.



*Meingott, se san jo
sooo liab, de Viecherln!*



HOMMAGES

En ce début d'année, sont morts trois amis à qui nous devons beaucoup pour leur fidélité, leur engagement et leur amitié. Ils sont partis discrètement, mais laissent une trace douloureuse dans nos cœurs:

JEAN-PIERRE PAILLARD

Il était atteint d'un cancer qui l'a rongé, dépouillé de tout mais qui l'a grandi, épanoui spirituellement. Disparu pendant les Fêtes, nous n'étions qu'une poignée autour de ses proches. Nous donnons le coup de cœur d'Anne-Laure Vieli qui s'exprimait pour nous tous:

En hommage à vous... Monsieur Paillard!

Amoureux de la vie, est-ce un hasard que vous soyez mort à Nouvel-An?

Savez-vous que vous êtes le plus beau mort que je n'aie jamais vu? Vos grands yeux interrogateurs qui essaient de percer les mystères ont franchi la ligne verte ...celle qui conduit tout droit à l'Amour!

Oui, vous aviez le cœur sur la main et même que ça débordait de partout! Vous aimiez dépasser les limites, être en marge à votre manière... Un original esthète qui savait savourer la substantifique moelle et la partager...

Sans vous la culture à Fribourg n'aurait pas

fait long feu... Vous avez prêté vos enceintes pour que vibrent les ondes au-delà des bulles égocentriques! Une musique qui s'écoute au plus profond... Merci à l'infini!

Toujours un conseil, votre côté sauveur et votre aide en toute détresse ont été semés dans vos graines et je peux témoigner que Dominique en connaît la douce mélodie...

Pour finir, j'aimerais vous chanter une chanson à la Vierge, vous qui étiez un amoureux de la femme dans toute sa splendeur. Une chanson en patois napolitain pour rendre hommage à l'Italienne que vous avez épousée et qui vous a soutenu dans les pires moments! Si ce n'est pas de l'amour, ça! Pour elle, pour vous All'aria!

R.P. OTHO REYMANN, CORDELIER

Je garde un souvenir lumineux de cet homme de Dieu, infiniment discret, à l'intense rayonnement. Ces dernières années, une maladie insidieuse l'avait privé de ses facultés sans éteindre sa sérénité.

Il avait assumé de grandes responsabilités au sein de son ordre. Il a œuvré en artiste accompli. Formé à Rome, il a ouvert un atelier de restauration du papier et a sauvé nombre de précieux livres, manuscrits, gravures et dessins. Mieux, il a transmis son savoir et

HOMMAGES

son atelier lui survit. Il a aussi contribué à la renaissance du chant liturgique oriental et de la peinture d'icônes.

Il a surtout été le maître-d'œuvre de la restauration de l'église des Cordeliers. Une tâche ardue et lourde pour les finances de sa communauté. Nous nous étions attelés à la publication en 1992 d'un cahier de *Pro Fribourg*, une tâche difficile, tant les points de vue divergeaient. L'autorité d'un Professeur, croyant en toute bonne foi que le temps peut faire marche arrière, avait écarté du chœur le vitrail de la Pentecôte d'Alexandre Cingria pour reconstituer les fenestragés gothiques. Le chanoine Gérard Pfulg a eu beau proposer une solution artistique en faisant appel à Jean Bazaine et en récoltant des fonds, son projet s'est enlisé et il a dû rembourser les donataires.

Depuis le Professeur, l'artiste, le Chanoine sont morts, le Père Otho les a rejoint, et le vitrail de Cingria repose dans des caisses. Dans le chœur des Cordeliers, des voilages funèbres encadrent tristement ce joyau, le retable du Maître à l'œillet. Assurément un crève-cœur.

SIGISMOND MARCUARD

Sa brillante carrière diplomatique, de ses postes à Bagdad, à Alger où il sera le premier ambassadeur de Suisse, puis auprès de l'ONU

où il a œuvré à la coopération technique, pour prendre ensuite la présidence d'Helvetas, il sera un homme de contacts et d'échanges et un bel hommage lui a été rendu dans *Le Temps*.

Il reste à parler de sa présence à Fribourg où il avait acquis l'imposante Maison «Messerli» à la rue d'Or, qu'avec son épouse, il restaurera avec sensibilité, respectant ses anciens habitants, logeant dans l'annexe et créant dans le jardin clos de murs, un véritable coin de paradis. Il possédait par ailleurs, en héritage familial, à Invaud, près de Mossel, une imposante ferme du 18^e siècle, l'une des plus belles et des plus significatives de notre canton. En collaboration avec ce couple avenant et cultivé, nous pûmes réaliser une première, l'histoire d'une ferme, Invaud (*Pro Fribourg* N° 101 de novembre 1993), sur la base d'un inventaire, d'un éblouissant dossier photographique de 1904 par Lorson, et de l'histoire conjointe des propriétaires et des fermiers, les Currat qui se sont succédés sur ce domaine pendant cinq générations. Une de nos meilleures publications.

Le grand âge venu, Sigismond Marcuard et sa femme, sont restés fidèles au quartier de l'Auge et, à leur mort, ils ont choisi pour la cérémonie religieuse, selon le rite protestant, l'église Saint-Maurice, celle de leur quartier. Nous adressons à leurs proches, notre fidèle souvenir et notre reconnaissance.

